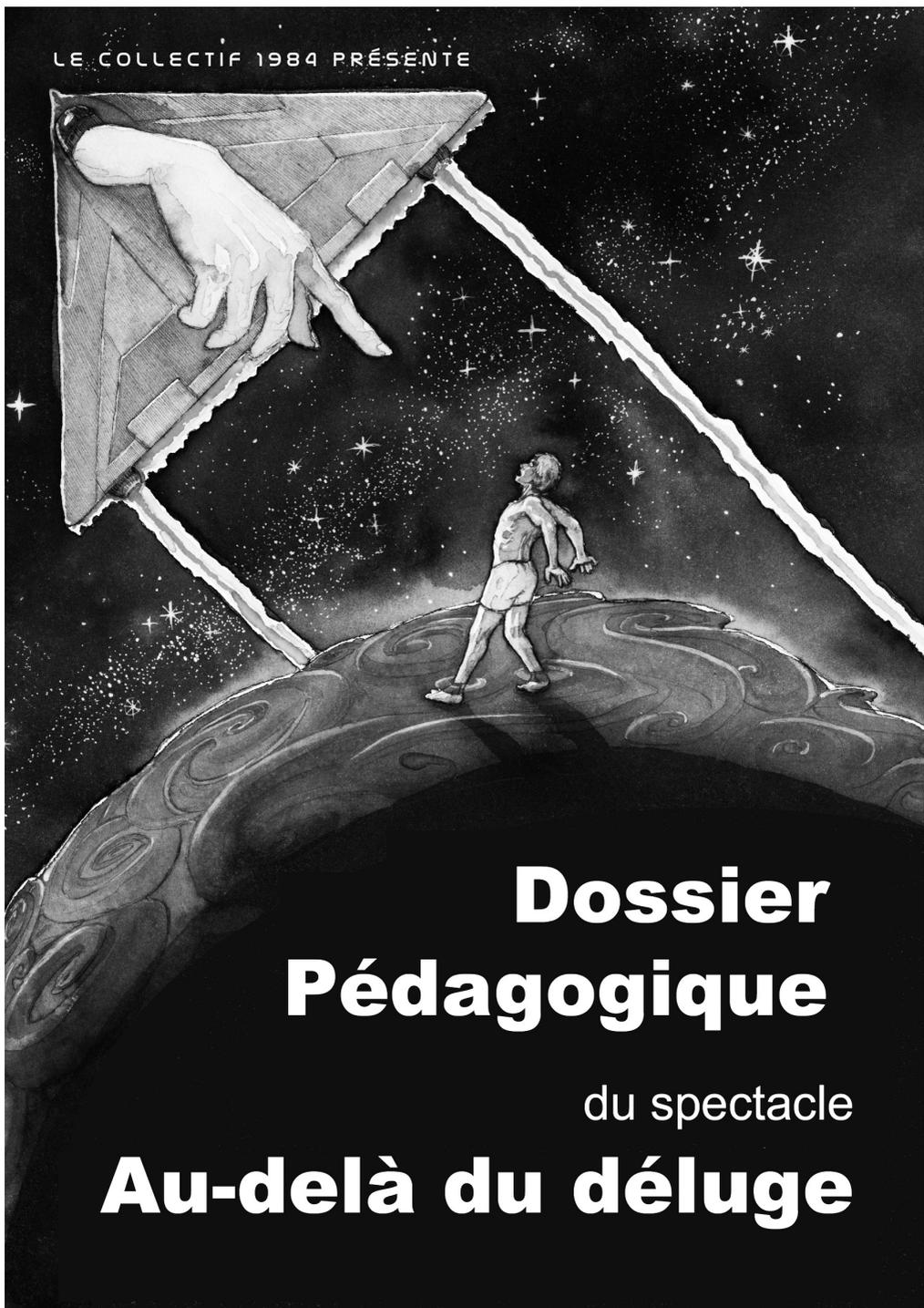


LE COLLECTIF 1984 PRÉSENTE



Dossier Pédagogique

du spectacle

Au-delà du déluge

PLAN

Introduction

Intégration et réappropriation du contenu

- I. Qu'est-ce que ça raconte ? L'histoire
- II. De quoi ça parle ? Les thématiques
 - 1 Méthodologie
 - 2 Thèmes centraux
 - 2.1. Déluges d'hier et d'aujourd'hui
 - 2.1.1. Le mythe
 - 2.1.2. Le déluge aujourd'hui
 - 2.2. Se réfugier dans l'Eden ou affronter la réalité ?
 - 2.3. Cultures
 - 2.3.1. Relations hommes/femmes
 - 2.3.2. Choc des religions
 - 2.3.3. Richesse des différences
 - 2.4. Autres thématiques
 - 2.4.1. La liberté et la règle
 - 2.4.2. Toute la misère du monde...
 - 2.4.3. Culpabilité/responsabilité ?
- III. Qu'est-ce que ça dit ? Les opinions.

Textes en étoiles

- I. Méthodologie
- II. Textes
 1. Printemps de Pékin
 2. Big Brother
 - 2.1. Orwell
 - 2.2. Lavilliers
 - 2.3. Le Loft
 3. Une société sans école
 4. « Toute la misère du monde... » (Claude Semal)
 5. Texte d'une spectatrice (Jeanne Delhousse)
 6. « L'écriture et la création collective » (Collectif 1984)

*Ce dossier pédagogique a été conçu et rédigé
par Valérie Decruyenaere, licenciée en communication,
avec la collaboration de
Jean-Pol Decruyenaere, enseignant en retraite active
et du Collectif 1984.*

Introduction

Noa Tu vois la beauté du monde pendant que d'autres la piétinent.
Tu vois à travers les murs mais tu ne peux pas les traverser,
ils les ont construits trop solides.
Tu vois l'envers du décor pendant que les autres
fabriquent des masques pour continuer le spectacle.
Tu es un visionnaire.
Tu vois ce que l'humanité pourrait être idéalement
mais ce n'est plus possible.
La terre n'est plus le lieu d'un rêve pour les hommes...

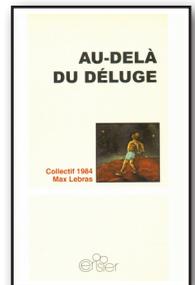
Dur constat de l'errance humaine face à notre capacité d'espérer et de résister au marasme, « Au-delà du déluge » est la métaphore du conflit intérieur entre deux parties de nous-mêmes : la partie résignée, désespérée et la partie qui veut encore croire et construire un autre monde.

Ce dossier propose une méthodologie pour permettre aux élèves d'intégrer et de se réappropriier l'histoire, les thématiques et le message de l'auteur. Cette première étape est suivie de « Textes en étoile », une découverte et analyse des allusions dans cette histoire à d'autres textes, événements ou références culturelles.

La pédagogie proposée est double :

- interrogative : basée sur le questionnement, qui mène à d'autres questions
- active : le groupe fait lui-même des recherches

Pour faciliter et soutenir la démarche, l'enseignant peut disposer du texte du spectacle sur simple demande au Collectif 1984: 1984@skynet.be
Il peut également le commander aux Editions du Cerisier:
editionsducerisier@skynet.be



Intégration et réappropriation du contenu

Peu de temps après la vision du spectacle, trois questions fondamentales peuvent être posées aux élèves, pour en dégager les idées-clés.

I. Qu'est-ce que ça raconte ? L'histoire

C'est l'histoire de Louis, un jeune enseignant qui se fait plaquer par sa copine Leïla, via sms. Bouleversé par cette nouvelle, il ne voit pas tout de suite qu'une femme étrange est entrée dans son appartement... Noa, extraterrestre chargée de le sauver du déluge, veut le convaincre de quitter la terre pour sa planète, qu'elle présente comme un monde serein et intact. Noa dresse le constat accablant de la décrépitude du monde et Louis se laisse lentement gagner par la résignation...

Elle lui suggère d'écrire une lettre d'adieu à ses proches et c'est alors qu'il comprend que le projet de Noa est plus ambitieux : la recolonisation de la terre par des hommes aux cœurs purs, nettoyés de toute animosité, des hommes nouveaux. Lorsqu'elle lui demande de faire table rase du passé et d'oublier les siens, la colère et l'espoir de Louis se réveillent : cette demande est inacceptable ; il a tissé des liens ici et des racines le relient toujours à la terre. Déstabilisée puis vaincue par le revirement de Louis, Noa retourne à son vaisseau spatial...

C'est alors que le GSM de Louis, qui semblait cassé, retentit : c'est Leïla. Jamais elle n'a voulu le quitter ; c'est son frère, opposé à leur relation, qui a envoyé le sms. Le frère de Leïla, qui ne va pas bien parce qu'« *ils sont en train de virer tout le monde à son boulot* »... Revitalisé par la voix de Leïla et l'explication du quiproquo, Louis propose un souper « international » pour soutenir le fréro... et préparer la contre-offensive, au-delà du déluge...

Une histoire véhicule toujours des idées... Intégrer le fil de l'histoire, c'est capter l'écheveau des idées ...

Une des idées qui ressortent de cette histoire est que nos choix et nos actions sont souvent conditionnés par l'état et les mouvements de notre vie affective... Même si Noa prétend le contraire – « *Tu te raccroches à cette fille parce que tu n'aimes plus le monde* » -, c'est le faux sms de Leïla qui plonge brutalement Louis dans le doute. D'ailleurs, c'est ce moment-là que Noa choisit pour entrer dans son intérieur...

Louis Qu'est-ce que vous faites là ? Dans mon appartement ?
Noa Ah, enfin, tu daignes me voir, me parler.
Louis Ca fait longtemps que vous êtes là ?
Noa Je suis arrivée en même temps que le sms.
Louis Je ne vous ai pas entendue entrer.

Noa Je suis passée par les ondes. (...)
Louis Je ne sais pas ce que vous faites... dans mon intérieur.
Noa C'est un peu comme si tu m'avais invitée.
Louis Vous devez confondre avec quelqu'un d'autre.
Noa Je reconnais les signes qui me sont envoyés.
Louis Je n'ai rien envoyé.
Noa Un signal de détresse... lancé aux étoiles. Je suis là.
Louis Laissez-moi tranquille.

Inversement, quand Leïla appelle Louis et lui apprend qu'elle l'aime toujours, Louis reprend confiance et vigueur...

De même, c'est au moment où Noa lui demande d'oublier les siens et donc de casser les fils qui le relie aux autres, que Louis se fâche, se redresse et se retrouve enfin. C'est à travers le lien que j'ai créé avec l'autre que j'existe et que je peux décider de croire encore...

C'est quand nous sommes déstabilisés sur le plan affectif que le doute et les questions existentielles s'incrument... « *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé* ». Une fois que sa situation sentimentale est rétablie, Louis retrouve ses convictions renforcées.

II. De quoi ça parle ? Les thématiques

1. Méthodologie

Afin de faire ressortir les thématiques, l'enseignant peut questionner les élèves sous forme de brainstorming. De quoi ça parle ? Qu'est-ce que cela évoque pour vous ? Quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit après ce spectacle ?

Les élèves sont invités à écrire ces mots au tableau et l'on regroupe ensuite les mots par thématique en les entourant de couleurs différentes.

Si des thèmes pertinents pour les apprentissages n'ont pas émergé en brainstorming, l'enseignant peut les amener en relisant certains passages du texte.

Après avoir identifié une liste de thématiques, il peut être intéressant de voir avec les élèves celles qui les touchent plus spécialement et de comprendre s'il y a des raisons particulières qui les poussent à y être plus sensibles.

2. Thèmes centraux

2.1. Déluges d'hier et d'aujourd'hui

- Noa Mais Louis. L'avenir est aux poissons !
 Le grand déluge a commencé, tu le vois quand même ?
 Ca fuit de partout.
- Louis Bien sûr que je le vois !
 Sauf que même les poissons ne s'en sortiront pas !
 Le déluge est radioactif, chimique, génétique.
 Les poissons clowns ne me font déjà plus rire.
 Ils naissent avec deux nez rouges, trois yeux,
 maquillés avec du goudron.
- Noa Alors, fuis, cours, envole-toi avec moi.
- Louis Pour aller où ?
- Noa Sur une autre planète.

Le spectacle prend prétexte du mythe du déluge pour nous parler de ce qui s'apparente aujourd'hui au déluge. Il peut donc être intéressant d'analyser en quoi les mythes sont proches ou s'éloignent de la réalité actuelle.

Il n'est cependant pas superflu de revenir, dans un premier temps, sur le mythe du déluge car le terme même de déluge n'est pas toujours connu par les adolescents.

2.1.1. Le mythe

L'Arche de Noé et le déluge, est un mythe qui transcende plusieurs civilisations (récits biblique, coranique, romain, grec, mésopotamien¹...) et prend racine dans des cultures ancestrales (textes sacrés zoroastrien, hindou, maya, scandinave...). Lié à la question universelle de l'origine du monde, il fait aussi partie des mythes de cosmogonie² et de catastrophes cosmiques...

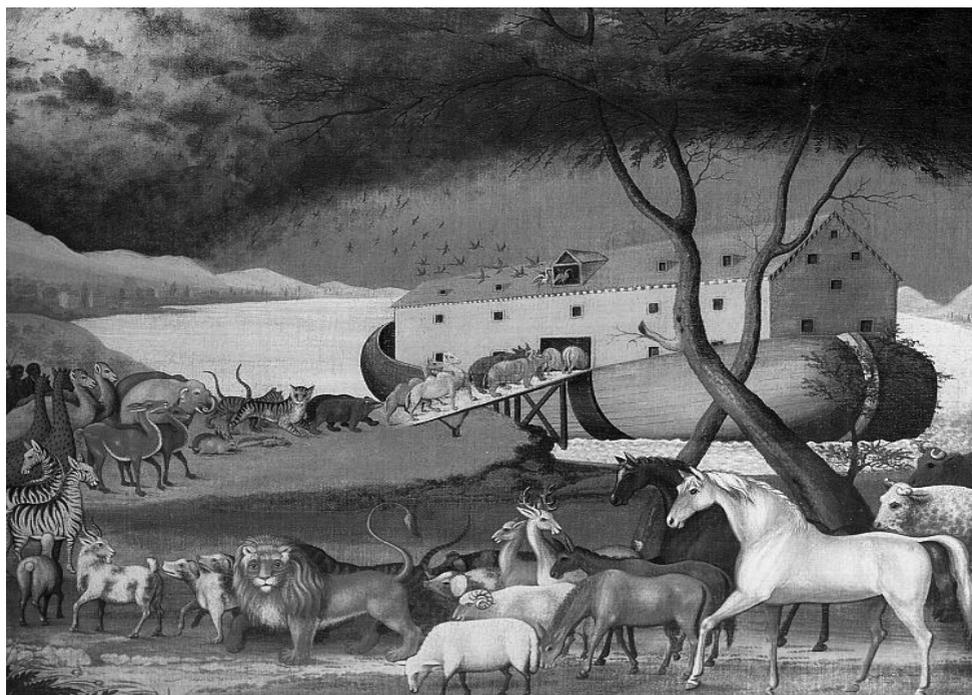
«Extrêmement répandus, les mythes de catastrophes cosmiques racontent comment le monde a été détruit et l'humanité anéantie, à l'exception d'un couple ou de quelques survivants. Les mythes du Déluge sont les plus nombreux, et presque universellement connus (bien qu'extrêmement rares en Afrique). A côté des mythes diluviens, d'autres relatent la destruction

1- Épopée de Gilgamesh.

2- Nom féminin du grec Kosmogonia. Science de la formation des objets célestes (planètes, étoiles, galaxies, etc.) ou partie des mythologies qui racontent la naissance du monde et des hommes, Dictionnaire Larousse.

de l'humanité par des cataclysmes cosmiques : tremblements de terre, incendies, écroulement de montagnes, épidémies. Evidemment, cette fin du monde n'est pas représentée comme radicale, mais plutôt comme la fin d'une humanité, suivie de l'apparition d'une humanité nouvelle. Mais l'immersion totale de la Terre dans les eaux, ou sa destruction par le feu, suivie de l'émersion d'une Terre vierge, symbolisent la régression au Chaos et la cosmogonie. Dans un grand nombre de mythes, le Déluge est rattaché à une faute rituelle qui a provoqué le colère de l'être suprême : parfois, il résulte tout simplement du désir d'un être divin de mettre fin à l'humanité. Mais si l'on examine les mythes qui annoncent l'imminence du Déluge, on retrouve parmi les causes principales, non seulement les péchés des hommes, mais aussi la décrépitude du monde. On peut dire alors que le Déluge a ouvert la voie à la fois à une recréation du monde et à une régénération de l'humanité»³.

Constatons que les religions se nourrissent bien souvent de mythes plus anciens pour se construire. Le passage de la Bible qui relate l'histoire de Noé s'inspire de récits plus anciens et similaires : l'Épopée de Gilgamesh et l'Épopée d'Atrahasis dit «Poème du Supersage», récits légendaires de l'ancienne Mésopotamie (Irak moderne). Faisant partie des œuvres littéraires les plus anciennes de l'humanité, la première version complète connue de l'Épopée de Gilgamesh a été rédigée en akkadien dans la Babylonie du XVIII^e siècle ou XVII^e siècle av. J.-C.



L'épopée de Gilgamesh

Je vais te révéler, Gilgamesh, quelque chose de caché, et le secret des dieux, à toi je veux le dire. Shourouppak, la ville que tu connais, toi, [et] qui est située [sur le bord] de l'Euphrate, cette ville est ancienne, c'est là qu'étaient les dieux. Leur humeur porta les grands dieux à causer un déluge. (...)

Homme de Shourouppak, fils d'Oubar-Toutou, démolis ta maison, construis un bateau ; renonce à la richesse et recherche la vie ; méprise les biens et conserve la vie. Fais monter dans le bateau des vivants de toutes espèces.(...)

Six jours et [sept] nuits va le vent ; le déluge, la tempête nivellent le pays. Lorsqu'arriva le septième jour, la tempête, le déluge, l'ouragan, elle qui se débattait comme une femme en couches, la mer se calma ; le mauvais vent se tut, le déluge cessa.

Je regardai le temps : c'était le silence et tous les êtres vivants s'étaient changés en argile ; la terre détrempée était semblable à un toit.

Texte biblique

Iahvé se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'irrita en son cœur. Iahvé dit : «Je supprimerai de la surface du sol les hommes que j'ai créés, depuis les hommes jusqu'aux bestiaux jusqu'aux reptiles et jusqu'aux oiseaux des cieux, car je me repens de les avoir faits. (...)

Elohim dit à Noé : «Fais-toi une arche en bois de cyprès. (...). Tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. De tous les animaux, de toute chair, tu en introduiras deux de chaque espèce dans l'arche pour les garder en vie avec toi : ils seront mâle et femelle.» (...)

Il y eut averse sur la terre quarante jours et quarante nuits. (...) Les eaux avaient grandi de quinze coudées de haut et les montagnes avaient été recouvertes. Alors expira toute chair qui remue sur la terre : oiseaux, bestiaux, animaux, toute la pullulation qui pullulait sur la terre, ainsi que tous les hommes.

Au septième mois, au dix-septième jour du mois, l'arche se reposa sur les monts d'Ararat.

Le récit d'un déluge lointain dans lequel un homme, sa famille et de nombreux animaux ont été sauvés dans un grand navire fait partie du folklore de 138 cultures distinctes d'un bout à l'autre de la terre.

2.1.2. Le déluge aujourd'hui.

Le déluge auquel Noa fait référence lorsqu'elle affirme que «Le grand déluge a commencé» n'est pas de nature divine mais bien humaine.

La première image qui vient à l'esprit est celle du dit *réchauffement climatique*, ou *changements climatiques*. Mais la référence au déluge s'ouvre à d'autres aspects puisque «Le déluge est radioactif, chimique, génétique» et finit par englober tout ce qui représente une catastrophe pour l'humanité.

a) Déluge climatique... petit rappel: les banquises.

Plusieurs études indiquent que les banquises sont en train de se réduire. La surface des glaces de mer a connu une décroissance très rapide, passant de 8,5 millions de km² pendant la période 1950-1975 à 5,5 millions de km² en 2010 ⁴.



b) Déluge radioactif... petit rappel: Fukushima

Le 11 mars 2011, un séisme de magnitude 9 sur l'échelle de Richter suivi d'un tsunami frappait le Japon. Tremblement de terre et tsunami ont entraîné la mort de 19 000 personnes. En touchant la centrale de Fukushima-Daiichi, le tsunami a également provoqué un accident nucléaire classé 7, c'est-à-dire le niveau de gravité maximum, équivalent à celui de la catastrophe de Tchernobyl.

Pour discuter sur l'avenir du nucléaire: deux documentaires réalisés par Alain de Halleux, en mars 2011 suite à la catastrophe : *R.A.S. Nucléaire, rien à signaler* et *Tchernobyl for ever*.



4- Rapport de l'Académie des Sciences, *le changement climatique*, 16 octobre 2010

c) Déluge chimique... petit rappel: Deepwater Horizon

Deepwater Horizon, une plate-forme pétrolière louée par la compagnie pétrolière britannique BP pour forer dans le golfe du Mexique le puits le plus profond jamais creusé en offshore. Elle a explosé le 20 avril 2010 générant un incendie puis une marée noire de grande envergure avec une estimation moyenne de 4,9 millions de barils soit 780 millions de litres répandus et un désastre écologique sans précédent. Il a fallu 5 mois pour que la terre ne se vide plus de son pétrole dans les océans.



d) Déluge génétique... petit rappel: l'agrobusiness, Monsanto & Co

Monsanto est une entreprise dont le siège est situé à Saint-Louis, États-Unis et est au XXI^e siècle spécialisée dans les biotechnologies végétales. Elle a été fondée en 1901 par John Francis Queeny. Originellement entreprise de produits chimiques, son nom est associé à celui des PCB et de l'agent orange massivement utilisé par l'armée américaine lors de la guerre du Viêt Nam. Monsanto est également un des principaux producteurs de semences génétiquement modifiées. Leur stratégie commerciale est telle qu'ils imposent aux producteurs de passer par eux pour les graines, les pesticides et empêchent les agriculteurs de ressemer librement leur propre récolte.

Pour comprendre l'étendue des enjeux:

- *Le Monde selon Monsanto – de la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien*, documentaire réalisé par Marie-Monique Robin

- *We Feed the World (Le Marché de la faim)* un film documentaire autrichien réalisé en 2005 par Erwin Wagenhofer.

- *Le jeu de la ficelle* : Au cours de ces dernières années, l'alimentation s'est affirmée comme l'un des thèmes les plus porteurs d'inquiétudes et d'enjeux collectifs, mais aussi des plus révélateurs des excès de notre modèle de développement. A l'enjeu de la sécurité alimentaire au Nord, répond celui de la souveraineté alimentaire au Sud.

Notre modèle de société, fondé sur la surexploitation des ressources naturelles, les échanges inégaux et le protectionnisme agricole, est au cœur même des inégalités Nord-Sud.

La démarche de base du jeu de la ficelle consiste à énoncer les liens, les impacts et les implications de nos choix de consommation, à les représenter par une ficelle reliant les différents acteurs en interrelation.

L'activité se ponctue par une immense toile d'araignée liant les éléments de l'assiette à diverses thématiques : la qualité de l'eau, le Fonds Monétaire International, la publicité, la déforestation, la malbouffe, la faim, etc.

Le jeu de la ficelle souhaite mettre en évidence l'interdépendance des dimensions économique, sociale, culturelle, environnementale et politique et, plus loin, l'interdépendance de l'ensemble des êtres humains. Ce jeu permet aussi un positionnement en termes éthiques et politiques, et ouvre la perspective d'actions individuelles ou collectives.

Contact: Rencontre des Continents asbl 34, Rue van Elewyck 1050 Ixelles 02/734.23.24
Sébastien Kennes: info@rencontredescontinents.be <http://www.rencontredescontinents.be/>

e) Déluge d'immondices... petit rappel: la mer de plastique.

En 1997, des scientifiques ont découvert dans l'océan Pacifique l'existence d'une vaste zone contenant une densité anormale de plastiques amené par les courants marins. Depuis, d'autres zones similaires ont été découvertes dans l'océan Atlantique et dans l'océan Indien. Ces zones sont parfois qualifiées de «soupes de plastique», ou de «septième continent».

f) Déluge de feu... petit rappel: les guerres.

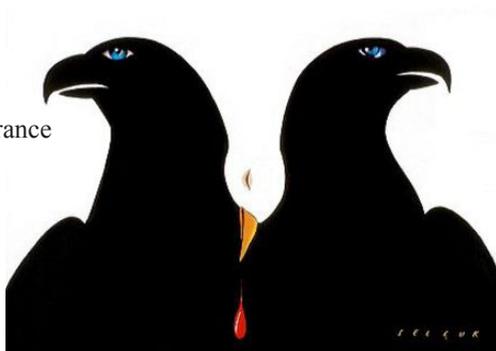
«La Der des Ders» est une expression qui s'est forgée à la suite de la Première Guerre mondiale, qui signifie la « dernière des dernières (guerres) ». «Plus jamais ça!» a été scandé après la seconde guerre mondiale, repris en chœur après le génocide au Rwanda en 1994 et pourtant, rien ne semble s'opposer réellement au déluge de violences guerrières à travers le monde.

(...) Je regarde la Terre à présent
Près de cent ans après la der des ders
Et c'est le même spectacle sanglant
La même fête barbare



Les massacres sans trêve
 Les femmes et les enfants
 Terrés dans les caves
 À Belgrade à Bagdad à Peshawar à Gaza
 À Manhattan frappée devant les caméras
 À Lhassa étranglée lentement en secret
 En arabe en afghan en tchéchène en persan
 Les descendants d'Adam et Ève
 Parlent le même langage de détresse et d'errance

(...) Brest changée en tas de cendres
 Par cette grêle de fer de flammes de sang
 Et je reste planté là sans parler
 Sans lever la tête
 Je regarde la Terre
 Je me cache la tête dans les bras
 Et je désespère.



Nicolas Graner - mars 2003

f) Déluge économique : racine de tous les autres

Les crises se succèdent et se ressemblent. Après la Grèce, l'Espagne, l'Italie... où cela va-t-il mener? Le chômage grimpe un peu partout. La concurrence mène à des impasses. La course au profit, l'obsession de la croissance, symptômes d'un capitalisme omnipotent, ne sont-ils pas à l'origine de tous les déluges qui secouent la planète ?

Qu'on le veuille ou non, nous sommes inondés chaque jour par ces images de déluge. Comment dès lors ne pas perdre foi en l'humanité ? Comment ne pas perdre confiance face aux problèmes gigantesques qui se poseront aux générations qui nous suivent?

- Noa Face à des millions de défenseur de cette civilisation
 et des milliards de résignés
 vous ne pouvez absolument rien.
 La population mondiale est gangrenée.
- Louis Le mouvement s'amplifie. J'en suis sûr!
 Ils sont de plus en plus nombreux dans la rue.
- Noa Mais ils restent aux marches du palais.
 Jamais ils n'attaquent le cœur de la bête.
 Je pense même que la bête a de multiples cœurs.
 Ils battent au même rythme partout
 même s'ils n'ont pas l'air de jouer la même musique.
- Louis Il y a un espoir malgré tout.

Noa Mais regarde votre histoire!
Toutes les révoltes ont été réprimées dans le sang.
Louis Vous êtes plus désespérante que le monde.
Noa C'est ton propre désespoir que je raconte.

Noa incarne ici l'empire de la sinistrose, perfusée par le système, alimentée par les médias :
« Résignez-vous, vous êtes trop petits ! ».

Louis Je voulais être berger et je ne suis qu'un mouton,
perdu dans la montagne.

Sommes-nous lâches, impuissants ou nous infiltre-t-on du désespoir pour nous amortir ?
(sur l'impuissance, nous conseillons la lecture d'un texte du Collectif 1984, «texte en étoile»
6 page 41)

Comment résister à la «dictature du désespoir»?

Comment ne pas culpabiliser ?

Comment vaincre « la machine à résigner », tant les constats sont alarmants?

Le spectacle affirme cependant que le pessimisme des bilans n'empêche pas l'optimisme
des perspectives !



Pistes pédagogiques

- Proposer aux élèves d'identifier d'autres aspects qui participent de cette image du déluge.
- Travail en sous-groupes : sur base d'une source documentaire fournie par l'enseignant (article, film, reportage...) comme point de départ, chaque sous-groupe approfondit un des « déluges » identifiés. Sur base de ces recherches, les différents groupes doivent se forger une opinion, définir un point de vue collectif. Les résultats et le point de vue adopté sont ensuite présentés au grand groupe. Ce travail implique évidemment de prévoir le temps requis...

2.2. Se réfugier dans l'Eden ou affronter la réalité?

« Au-delà du déluge » nous parle de la tentation de se réfugier dans le rêve. Le rêve d'un monde tel que chacun de nous l'imagine ou le crée à sa façon...

Certains s'évadent dans des mondes virtuels, diffusés abondamment par les NTIC⁵. Réseaux sociaux qui donnent le sentiment d'appartenir à une communauté – même si celle-ci est éphémère et communique par écrans interposés – et disloquent nos repères spatiotemporels : nous sommes reliés n'importe où et n'importe quand, simultanément extraits de la réalité tangible, pour une espèce de grande messe virtuelle, aussi fugace qu'illusoire.

Louis Je suppose que vous n'avez pas de connexion internet?
Noa Ca rapproche les gens qui sont loin
mais ça éloigne ceux qui sont proches...

Dans son précédent spectacle «Trojan, cheval de 3», le Collectif 1984 aborde la thématique de l'addiction des jeunes aux NTIC et plus particulièrement aux jeux vidéo, qui « *captent la temporalité de la conscience* ». « *Sans conscience du passé, du présent et du futur, sans diachronisation, il n'y a ni individuation ni de « je » possibles (...)* En synchronisant les consciences des individus, les jeux vidéo savent la possibilité même de dire : je ! »⁶

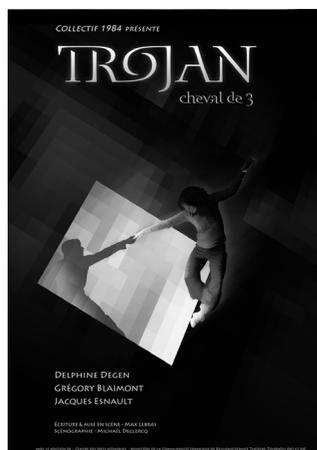
Jeux vidéo où le joueur se transforme en super héros, aux prises avec des créatures hostiles, ce qui lui donne l'illusion grisante d'être à la fois acteur et reconnu : *Le moi sans valeur renvoyé par le regard de l'autre devient, comme par compensation, un moi conquérant dans un univers peuplé de boss, d'adversaires, d'ennemis qu'il peut soumettre à sa guise puisqu'ils sont virtuels : un moi un peu plus glorieux que le moi réel qui n'est pas reconnu. Un moi qui n'est jamais loin de s'identifier à ses avatars, personnages virtuels qui le représentent dans l'univers persistant des jeux et qu'il peut faire évoluer sans que cette progression ne doive plus rien au regard de l'autre.*»⁷

Refuge dans un monde virtuel, commercialisé par des multinationales ou, plus destructeur, dans un état de conscience modifié, évasion toxicomane et profit juteux pour le narco trafic.

5- Nouvelles Technologies d'Information et de Communication

6- « Trojan, cheval de 3 », dossier pédagogique par Laure Heymans, page 20

7- Idem page 25.



Cette fuite désespérée dans un monde irréel nous renvoie inévitablement au mythe du paradis perdu...

Chassé de l'Éden, jeté sur terre... face à ses démons.

Extrait de La Genèse, chapitre 2

L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.

Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (...)

L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. (...)

Il (Dieu) dit à la femme: « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi ».

Il dit à l'homme: « Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! Le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière ».

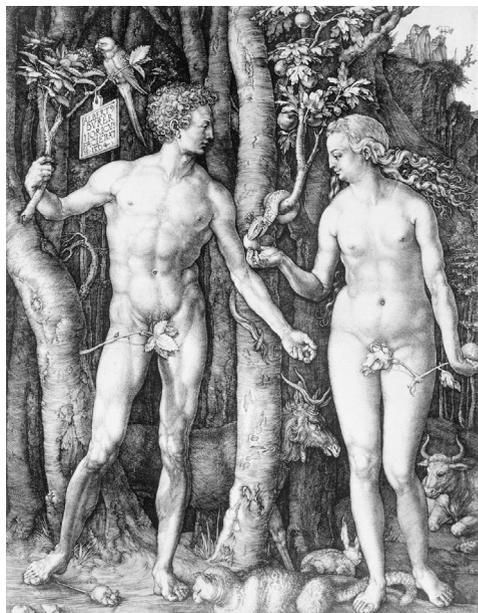
Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris...

L'Ancien Testament nous inculque cette idée déconcertante : coupables d'avoir goûté au fruit défendu (mais néanmoins délicieux), l'homme et sa femme sont chassés de l'Éden, condamnés à affronter la rudesse de la vie terrestre (« C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie »), incluant bien sûr le travail (« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain »), notion à l'étymologie révélatrice⁸... Sans compter l'idée patriarcale selon laquelle la femme, séduite par le serpent, est l'instigatrice du péché, première à transgresser l'interdit et à débaucher son mari... Les douleurs de l'enfantement étant, cerise sur le gâteau, le châtement d'un tel sacrilège...

Ainsi, selon la Bible, et la même histoire est racontée dans le Coran avec quelques différences, en mangeant les fruits de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal, l'Homme libère le mystère de ces deux concepts antagonistes...

8- Travail, du latin « Tripalium ». Le mot latin populaire «*tripalium*» désignait un instrument d'immobilisation (et éventuellement de torture) à trois pieux. On appelle encore «travail» un appareil servant à immobiliser les chevaux rétifs pour les ferrer ou les soigner. Le mot «travail» désignait autrefois l'état d'une personne qui souffre (ce sens est toujours utilisé en obstétrique). Il a été étendu ensuite aux occupations nécessitant des efforts pénibles, celles des «hommes de peine», puis à toutes les activités de production.

Le péché originel serait la source de tous les autres péchés et de tous les maux de la terre, qui mettent les Hommes constamment à l'épreuve.



En dehors de toute considération judéo-chrétienne, nous pourrions lire cette histoire autrement : goûter au fruit interdit symbolise la perte de l'innocence, notamment par rapport à la sexualité.⁹ Un acte qui permet le passage du Paradis à la vie terrestre, de l'adolescence à l'âge adulte, de l'état divin d'immortel à celui d'Homme mortel ou, plus simplement, du rêve à la réalité...

Une traversée, un atterrissage, un déclic par lequel l'Homme prend soudain conscience de sa vulnérabilité...

Surbase de cette lecture du mythe Edénique, osons un lien avec la réalité actuelle en posant cette question philosophique : la frénésie pour la croissance à tout crin n'est-elle pas la fuite en avant que l'Homme a mise en place pour contenir son angoisse face à sa propre finitude ? S'il était immortel (et donc invulnérable), l'Homme aurait-il encore ce besoin irréprensible de croître et de faire croître tout ce qui l'entoure ?

Noa La naïveté suprême c'est de croire que la terre peut tourner de plus en plus vite sans partir en vrille.

Apologie de la croissance, toujours plus haut. Faire et avoir toujours plus, au mépris de l'être. Maximaliser les profits, sans aucun souci éthique, voire – nostalgie du divin ? – (re) créer des hommes purs...

Noa Mais si tu as trop de griefs,
je ne pourrai pas te greffer... un nouveau cœur.
Louis Pourquoi vous voulez faire ça?
Noa Ce n'est qu'est une image. *Au public.*
J'en suis assez fière.
Un cœur prêt à battre comme si rien ne s'était passé. (...)
Je ne peux pas laisser venir quelqu'un qui pourrait abuser
de notre hospitalité.

9- C'est d'ailleurs après avoir dégusté les fruits, que l'homme et la femme prennent conscience de leur nudité et découvrent la pudeur : « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures ».

D'autres seront sauvés avec d'autres arches,
 mais tous doivent répondre aux critères maxima.

Louis Prenez les enfants de ma classe, alors...

Noa Ils ne correspondent pas au profil. (...)
 Tu as aussi une mission, Louis.
 Ne pense pas que mon peuple m'ait envoyée jusqu'ici
 pour te sauver uniquement.
 Nous te renverrons sur terre
 lorsque la tempête se sera apaisée.
 Tu pourras recréer le monde à ton image...

Louis (...) Il n'y aura plus personne.
 Juste quelques privilégiés que vous aurez sauvés des eaux.

Noa C'est quand même mieux que l'apocalypse !
 Une récréation humaine.

A l'évocation de la récréation humaine proposée par Noa, on ne peut s'empêcher de penser aux dérives – souvent effroyables - basées sur l'obsession d'un Homme parfait : explosion de la chirurgie esthétique, manipulations génétiques, etc., jusqu'à la dévastation génocidaire de l'idée de « race pure ».

L'Homme pourra-t-il un jour accepter son imperfection, comprendre la richesse de ses différences et percevoir l'immense sagesse qu'il peut apprendre de sa fragilité ?

Et pourquoi pas un jardin des délices ?

Dans « Au-delà du déluge », les êtres peuplant la planète de Noa semblent avoir dépassé l'étape initiatique du paradis perdu, passage cataclysmique où l'Homme se confronte encore à ses ténèbres, jusqu'à perdre conscience du lien fondamental qui le relie à la Terre...

Noa Le paradis !
 Tu penses à ce jardin d'Eden qui serait à l'origine du monde ?
 Où les fruits de la terre te tomberaient tout mûrs dans les mains ?
 C'est tout l'inverse.
 Au commencement était une nature un peu hostile.
 Il nous a fallu l'apprivoiser, l'aménager, la ménager.
 Depuis les temps anciens nous avons avancé
 en complicité avec la nature
 afin de garantir l'harmonie entre nous.
 Aujourd'hui, nous ne sommes pas peu fiers
 d'avoir fait de chaque parcelle de notre univers
 un jardin des délices.

Ce passage n'est pas sans rappeler l'univers imaginé par Coline Serreau dans son film « La belle verte », sorti en 1996.

L'histoire débute sur une planète lointaine (la planète verte) habitée par une civilisation évoluée et égalitaire, vivant en parfaite harmonie avec la nature dans des paysages immaculés, et qui pratiquent certaines disciplines comme la télépathie. Lors d'une réunion du conseil planétaire, les habitants font le constat que cela fait 200 ans au moins qu'aucun volontaire ne s'est désigné pour visiter la Terre... Cherchant à en connaître les raisons, et profitant de l'expérience d'Osam, le dernier à s'y être aventuré, à l'époque napoléonienne, ils font le constat que la Terre abrite encore probablement une civilisation arriérée caractérisée par les inégalités sociales, le racisme, la monnaie, etc. (...) Les habitants sont d'avis qu'en *déconnectant* certains Terriens ils pourront aider cette civilisation à progresser plus rapidement. Attirée par la curiosité, et sachant que sa mère venait de la Terre (...), Mila décide de la visiter pour peut-être y trouver ses origines ... Équipée d'un *programme de déconnexion* qu'elle peut activer d'un seul geste de la tête et qui pousse la personne visée à *évoluer* et à tout le temps dire la vérité, elle est envoyée sur Terre, en plein Paris...¹⁰



Comme dans la « planète verte », Noa et ses semblables proviennent d'une civilisation « post déluge »... Un monde tel que nous le rêvons... Mais faut-il pour autant brûler les étapes en fuyant vers une planète aussi lointaine qu'improbable ?

Louis est parti comme dans un rêve... Soudain, prenant conscience du vrai visage de la visiteuse et de ses desseins, il se réveille face au réel: Noa et sa planète ne sont qu'un leurre, un mirage ; sous des dehors bienveillants et humanistes, elle reproduit le système terrien, missionnaire et élitiste. Il décide alors de tourner le dos à son rêve et de se confronter à la réalité.

- Noa Je suis venu sauver ce qui peut encore être sauvé.
Je ne peux pas faire plus.
- Louis Alors je le ferai à votre place en restant ici.
- Noa La terre est trop en colère,
tu ne pourras rien y faire.
- Louis S'il faut ériger des digues pour faire rempart au déluge,
s'il faut construire des vaisseaux pour échapper à la noyade,
s'il faut battre pavillon pirate
pour combattre ceux qui se prennent
pour les dieux du monde,
je serai là,
sans me poser de question existentielles.

Mais la proposition de Noa, n'est-elle qu'un leurre ou une possibilité pour l'humanité?
A l'image de la planète d'où vient Noa, qu'est-ce qui empêche les hommes de faire de chaque parcelle de notre terre un jardin des délices?

¹⁰ Extrait de http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Belle_Verte

Louis Qu'est-ce que je vais faire alors?
 Noa Tu as peur d'être inutile? Ne t'inquiète pas.
 Chez nous, il n'y a pas d'inutiles,
 pas de patrons, pas de chômeurs...
 pas de salaire non plus, pas d'argent...
 Ca doit te faire peur.

Louis Non, ça va. C'est plutôt l'argent qui me fait peur.
 Peur de ne pas en avoir assez pour payer mon loyer.
 Et les gens ne manquent de rien?

Noa C'est une planète assez semblable à la terre,
 il n'y a pas de raison de manquer de quoi que ce soit.

Louis Vous êtes moins nombreux que les terriens?

Noa Nous n'avons jamais compté.
 Nous n'en voyons pas l'intérêt.
 Mais je pense à vue d'œil que
 nous sommes beaucoup plus nombreux.

Louis Alors, vous avez des problèmes de ressources naturelles.
 J'en suis sûr!

Noa Il y a tout en abondance.

Louis C'est quoi votre monde pour finir ?
 Le paradis?

Message biblique hier, ondes politico-médiatiques aujourd'hui, nous sommes imprégnés chaque jour de fatalisme soporifique et culpabilisant. D'où provient-il ? Autrefois d'un « Dieu » accusateur, aujourd'hui de ceux qui, grisés par le culte de l'argent, se prennent pour les « maîtres du monde »...

Au-delà du déluge nous propose une autre vision du jardin d'Eden. Non pas ce cadeau d'un dieu qui aurait été bafoué par l'Homme, ni un paradis post mortem mais un rêve réalisable, un projet pour l'humanité, ici et maintenant. Une manière de désamorcer la « machine à résigner », n'est-elle pas de remettre de l'Eden, des rêves, des utopies au centre de nos vies?



Noa Le paradis aurait tout aussi bien pu être terrestre.

Animation pédagogique

1. Débat autour de la question: «Qu'est-ce qui empêche l'humanité de construire un monde meilleur?»

2. Nous proposons ici un travail d'expression graphique (grand panneau, matériel de dessin et d'écriture) autour de la question « Comment voyons-nous le monde idéal ? » Comment y seraient organisés les besoins élémentaires des hommes (nourriture, logement, transports, santé, nature et environnement, cultures, relations, communication...) ? Comment y serait conçu le « vivre ensemble » ?

Le recours à l'expression graphique permet aux adolescents d'imaginer la planète « rêvée » de manière plus créative que cérébrale, bien qu'il soit important que ce travail soit verbalisé par la suite. Cette étape est aussi une opportunité pour les jeunes qui s'expriment plus facilement de cette manière. Il est toutefois important d'insister sur ces deux consignes :

- être attentifs à la dynamique de groupe : comment se passe la discussion, la concertation dans le groupe lors de l'élaboration du panneau ?
- tenir compte du fait que leur travail sera présenté à l'ensemble de la classe. En plus d'expliquer le panneau, les élèves seront invités à raconter comment s'est déroulé le processus de réflexion et de création collective.

La présentation de chaque sous-groupe est suivie de questions et débat.

3. Si l'enseignant souhaite donner un travail individuel : racontez un rêve positif que vous avez vécu (en dormant ou non) et expliquez comment vous en êtes sortis, comment s'est passé votre retour à la réalité.



2.3. Cultures.

2.3.1. Relations homme-femme,...

Louis Leila, c'est toi?
 Je ne t'ai pas dit comment tu étais belle ce matin ? Waw
 Quoi ? Le sms ?
 Quoi, le sms ?
 Ce n'est pas toi qui l'as envoyé?
 C'est ton frère?
 Il ne m'aime pas ?
 Ce n'est pas grave.
 Le plus important c'est que toi tu m'aimes.
 Il dit que nous ne sommes pas de la même communauté ?
 Quoi ?
 Tu lui as dit que nous étions de la même...
 Bien vu ! La communauté des dépossédés !

Ce passage renvoie à l'influence de la famille dans les choix que nous faisons, quelle que soit la culture et aux obstacles que peut rencontrer un couple issu de cultures différentes, à cause du contrôle social et familial...

Plus particulièrement, cet extrait fait allusion au rapport homme-femme et par extension, frère-sœur, dans la culture musulmane. Dans ce cas-ci, il s'agit d'une véritable ingérence du frère dans la vie de sa sœur...

Un débat peut s'ouvrir sur la notion de communauté. Qu'est-ce qu'une communauté? La communauté masque-t-elle les inégalités sociales entre les individus qui la composent ? Est-ce que la communauté des dépossédés, dont parle Leila, peut être considérée comme une communauté? Peut-on y voir une référence à la classe ouvrière, au prolétariat? Est-ce que ces concepts sont encore à l'ordre du jour?

2.3.2. Choc des religions

Louis Dans ma famille on est tous un peu dans la dèche.
 Et chez Leila, c'est compliqué.
 Elle n'est pas de la même religion que moi.
Noa Vous et vos histoires de religions!
 Tu y crois à ton dieu?
 Chez nous, on n'en a jamais vu.
Louis Je n'y crois pas vraiment.
Noa Et bien alors?

Louis Elle y croit.
Noa Et son dieu existe?
Louis Je ne sais pas.
Mais comme elle y croit, il existe.
Noa Mais si elle est persuadée que le sien existe,
il n'y a pas de raison que les autres n'existent pas.
Ils ne peuvent pas se rencontrer pour se serrer la main?
Louis Vous voulez que j'organise un petit souper entre dieux.
Noa Ce serait une bonne idée...
sauf qu'ils risquent de ne pas vouloir manger la même chose.
Louis C'est plus compliqué que ça.
Il n'y a de place que pour un dieu dans l'univers.
Les hommes vont jusqu'à se faire la guerre
pour qu'il n'y en ait qu'un seul sur le podium.

Animation pédagogique

Dieu existe-t-il ? Et s'il existe, pourquoi ne pourrait-il pas y en avoir plusieurs ?

Quand a surgi le monothéisme ?

Que font les croyants de leur religion ? Que font-ils au nom de la religion ?

Un débat avec les élèves concernant ces questions pourrait être suivi d'un travail (individuel ou en sous-groupes) à partir de textes sur les conflits interreligieux. Afin d'en percer les origines, ces derniers seraient envisagés sur la ligne du temps : textes historiques (Croisades, Inquisition, catholiques et protestants¹¹, djihad...) et leur prolongation dans l'actualité, articles relatifs aux clivages actuels : musulmans- islamistes, sunnites-chiites, persécution des chrétiens coptes en Égypte, Église évangélique aux Etats-Unis, profanation de mausolées soufis au Mali, prolifération des sectes évangéliques dans d'autres parties du monde, comme en Afrique noire et en Amérique latine...

11- Exemple : massacre de la St-Barthélémy en France en 1572

2.3.3. Richesse des différences

Afin de ne pas travailler uniquement sur les difficultés de coexistence multiculturelle ou religieuse, la vision humaniste du généticien et philosophe Albert Jacquard peut amener la réflexion sur la diversité culturelle du point de vue de son infinie richesse plutôt que des chocs parfois violents qu'elle suscite...

Extrait de « *Éloge de la différence. La génétique et les hommes* », Albert Jacquard, Éditions du Seuil, 1978, Coll. Points Sciences, 1981

« Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente », Saint Exupéry, Lettre à un otage. Cette évidence, tous nos réflexes la nient. Notre besoin superficiel de confort intellectuel nous pousse à tout ramener à des types et à juger selon la conformité aux types; mais la richesse est dans la différence.(...)

Pourrons-nous préserver la diversité des cultures sans payer un prix exorbitant? Subi ou souhaité, un changement de l'organisation de notre planète ne peut être évité; la parole est donc aux «utopistes». Certains d'entre eux posent le problème en termes inattendus, ainsi Yona Friedman intitulant un de ses livres *Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave*.¹² Même lorsque le monde qu'ils nous proposent nous paraît vraiment trop «différent» du nôtre, nous pouvons être à peu près sûrs que la réalité le sera plus encore.

Cet effort d'imagination, il semble que la génération, si décriée, qui s'apprête à nous succéder l'ait déjà largement entrepris. La révolte contre la trilogie métro-boulot-dodo, contre le carcan du confort douceâtre, l'affadissement du quotidien organisé, la mort insinuante des acceptations, ce sont nos enfants qui nous l'enseignent.

Sauront-ils bâtir un monde où l'Homme sera moins à la merci de l'Homme? »

Extrait de *Moi et les Autres*, Albert Jacquard, Ed. du Seuil, Points, Virgule, 1983

« L'enfant, qui se construit et devient un homme, est riche non seulement des recettes biologiques apportées par ses gènes, non seulement des substances apportées par son milieu et par des comportements enseignés par son entourage, mais il est aussi riche potentiellement des trésors accumulés par les traditions orales ou enfouis dans toutes les bibliothèques du monde. L'existence de cette troisième source permet d'affirmer de chaque homme qu'il est, selon l'expression de J.-P. Sartre, « fait de tous les hommes ».

12- Friedman Y., *Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave*, Paris, J.J.Pauvert, 1974

Animation pédagogique : buffet multiculturel

Louis Tu sais quoi ?
On va organiser un petit souper,
pour l'aider à préparer la controffensive ?
Je l'invite avec quelques amis.

Au public.

J'invite tout les dépossédés !
On ne va pas se laisser bouffer.
Couscous, merguez, steak, frites, salade,
pizza, durum, mezze, kebab, tandouri chicken, koulibiak, pundu,
chili con carne, chili sin carne, goulasch, fondue savoyarde,
guefilte fish, fish and chips, cassoulet, paëlla,
canard laqué, mokeka, bouillabaisse... sushiiiiiiiis !

L'enseignant propose d'organiser un repas multiculturel. Chacun apporte un plat cuisiné chez lui, habitude culinaire de la famille.

Au-delà de l'échange sur les traditions culinaires de chacun, ce repas est prétexte à la découverte de l'autre, de ses goûts, ses habitudes, ses plaisirs, sa culture... La culture n'est pas uniquement liée à l'origine géographique mais aussi à la famille d'où l'on vient et à son histoire... La cuisine de l'autre comme occasion de rencontre interculturelle.



2.4. Autres thématiques

2.4.1. Un temps sans silence

- Noa Le temps. Il y a du temps pour tout le monde.
Louis C'est tout ?
Noa Tu connais quelque chose de plus important que le temps ?
Ici, les humains manquent de temps, ça se voit.
Louis Ah bon ! A quoi ?
Noa Le clignement de leurs yeux est beaucoup plus rapide que chez nous, comme s'il rythmait la cadence d'un temps sans silence.



Le rythme du capitalisme nous impose un temps sans silence...
Et donc, sans distance...

2.4.2. Tendressitude vs pornographie

- Noa La tendressitude. Tout le monde fait preuve de tendressitude.
Louis C'est quoi ça? C'est de la tendresse ?
Noa C'est une attitude.
Louis J'en connais qui ont de la tendresse.
Noa Tous les jours, par tous les temps ? Ca se verrait.
Noa caresse tendrement les épaules de Louis.
Les vêtements seraient plus usés au niveau des épaules.
Louis Vous n'avez rien de plus excitant ?
Noa Du sexe ? C'est à ça que tu penses ?
Louis Mais non!
Noa Et pourquoi pas?
Louis Je ne suis pas un obsédé.
Noa Mais nous sommes tous possédés par ce désir charnel de tendresse et de plaisir!
Il n'y a pas de honte.
Louis On peut le voir comme ça.
Mais ce n'est pas toujours aussi beau que vous le dites.
Noa C'est vrai.
J'ai assisté l'autre jour à une scène d'ébats amoureux...
une erreur spatio-temporelle,

Au public. au mauvais endroit au mauvais moment...

et j'ai été attristée de voir le peu de tendresse,

le peu de temps, le manque d'air.

Louis Vous êtes une spécialiste?

Noa Je ne suis qu'une petite artisan.

Et je ne voudrais pas être comme les spécialistes
que tu regardes sur ton écran.

Louis Je ne regarde jamais ce genre de choses.

Noa Je passais par hasard et sur ton écran j'ai vu des images...

Louis Ca surgit tout seul quand je fais des recherches sur le net.

Noa Mais tu regardes quand même.

Louis Par curiosité... mais c'est dégueulasse.

Noa Je n'ai pas dit que c'était dégueulasse mais il me semblait
qu'on avait sectionné le sexe de la volupté...

Banalisation de la sexualité,
récupération du sexe par
le culte de la performance,
évacuation de l'humain (amour,
tendressitude) au profit du
business...

La sensualité et la volupté
n'échappent pas au raz de
marée...

Comment les ados gèrent-ils
les « pop up » aguicheurs et
mercantiles qui apparaissent
inopinément sur leur écran ?



Affiche du
XIX^{ème} siècle

2.4.3. La liberté et la règle

- Noa Môme au parc vous les parquez.
Ils ne peuvent pas courir librement.
Quand sont-ils libres?
- Louis Devant leur poste de télé... ils s'évadent. *Sans conviction.*
Mais s'ils veulent survivre dans notre société,
il faut bien qu'ils s'habituent à ne pas être
complètement libres.
- Noa Ils doivent s'habituer à l'enfermement?
- Louis Je leur apprend quand même des choses importantes
- Noa Surtout à se plier.
- Louis Se plier aux règles. Comme dans toute société.
- Noa Et combien arriveront à se déplier, à déployer leurs ailes?



Pourquoi apprendre les règles ? Est-ce important de les comprendre ?
Est-ce que les règles nous empêchent de nous déployer, d'être libres ?
C'est quoi être libre ?

2.4.4. Toute la misère du monde...

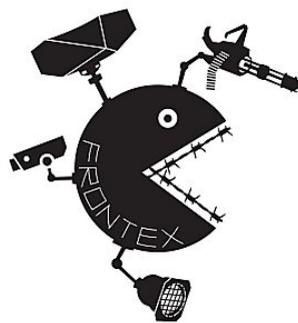
- Louis Prenez des réfugiés, des affamés, des damnés de la terre.
- Noa Ils sont trop nombreux.
Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde.

Pour étayer ce sujet, nous signalons deux supports/outils pédagogiques :

« Toute la misère du monde », chronique du chanteur Claude Semal, parue dans « Imagine/ Demain le monde » - Juillet 2006, cf. annexe

Jeu très pertinent animé par Convivialités asbl qui s'intitule « *On ne peut pas accueillir toute la misère du monde* ». Contact : sensibilisation@convivial.be – 02/503.43.46

Film « Illégal », réalisé par Olivier Masset-Depasse, sortie en octobre 2010.



2.4.5. Culpabilité/responsabilité ?

- Noa Au fond de toi-même tu sais très bien
 que tout le monde est un peu responsable de ta tristesse.
- Louis Ceux qui se moquaient de moi à l'école
 parce que j'avais des pantalons trop courts?
- Noa Et les autres.
- Louis Ceux qui voulaient se battre avec moi
 parce que je n'étais pas très costaud?
- Noa Et les autres.
- Louis Ceux qui me détestaient
 parce que j'étais peut-être un peu plus malin?
- Noa Et les autres.
- Louis Ceux qui étaient jaloux
 parce que j'avais séduit Leila?
- Noa Et les autres.
- Louis Ceux qui ne m'aimaient pas
 sans raison apparente?
- Noa Et tous les autres.
- Louis Ceux qui passent leur vie à pourrir la vie?
Noa Et ceux dont la vie est pourrie
 qui te le font bien sentir
 pour que tu souffres avec eux.
 N'hésite pas à leur faire mal.

Ici, Noa force Louis à adopter une position de victime...

Question: Les autres sont-ils responsables de ma situation ?



III. Qu'est-ce que ça dit ? Les opinions.

Quelle est la position de l'auteur ? Quelles sont les valeurs qu'il défend ? Cette question, plus approfondie, peut aussi être soutenue par des extraits de texte. Le message que l'auteur veut faire passer transparaît surtout à la fin de l'histoire.

- Louis Nos racines sont trop ancrées dans la terre
pour imaginer les voir se faire arracher.
- Noa Parle pour toi.
J'en vois ici dont les racines sont fragilisées.
Ils ne demanderaient pas mieux
que d'aller se replanter ailleurs.
- Louis C'est sans compter sur le terreau de la révolte
qui refléurit les déserts.
- Noa Il faudrait tout labourer à une telle profondeur !
Vous n'en n'aurez jamais l'audace.
Les conflits d'aujourd'hui, déjà vous dépassent.
Ils ont atteint de telles hauteurs.
- Louis Nous nous élancerons à pieds joints, côte à côte, coudes à coudes.
- Noa C'est beau mais c'est vain.
Louis ! Tu ne comprends donc pas combien je souffre
d'assister impuissante à l'agonie de ton monde ?
- Louis Moi aussi.
- Noa Alors, rien ne devrait te retenir ici.
- Louis Vous n'imaginez pas le pouvoir de l'attraction terrestre
malgré ses cotés obscurs.

« La terre et nous » est une aventure qui vaut la peine d'être vécue et ça vaut le coup d'unir nos forces pour résister à la destruction de la terre et donc de l'humain.

A noter également, les questions posées par rapport à la peur...

- Louis Tiens, vous doutez, maintenant ? *Noa éteint l'éclairage de la salle.*
- Noa J'ai cru en toi, Louis. *Noa se dirige vers une sortie insolite de l'appartement.*
- Louis Vous abandonnez ?
- Noa C'est que le temps presse.
- Louis Vous hésitez ?
- Noa Il faudrait que je m'en aille.
- Louis Vous baissez les bras ?
Ca nous arrive à tous.
- Noa Je me sauve.
- Louis Vous fuyez comme un lâche ?
- Noa Je n'ai pas l'âme d'une martyre.

Louis Vous ne laissez donc aucune chance aux humains ?
 Noa Je n'ai pas l'âme d'un héros.
 Louis Vous pensez que l'histoire va s'arrêter ?
 Noa Votre histoire me fait trop peur.
 Louis A moi aussi !
 Noa Mais moi, je n'arrive pas à imaginer qu'elle puisse changer de cap.
 Louis Peut-être parce que vous vous êtes contentée de la lire.
 Vous ne voulez vraiment pas essayer de l'écrire avec nous ?

La résignation est basée sur la peur. La peur fait partie de nous et est amplifiée par le système. Que peut-on faire de sa peur sans pour autant tomber dans la résignation ? La peur peut-elle être un moteur ?

... et enfin, l'invitation à la solidarité et à la lutte collective.

Louis Le plus important c'est que toi tu m'aimes.
 Il dit que nous ne sommes pas de la même communauté ?
 Quoi ?
 Tu lui as dit que nous étions de la même...
 Bien vu ! La communauté des dépossédés !
 Oui, je sais qu'il ne va pas bien.
 Ils sont en train de virer tout le monde à son boulot.
 Tu sais quoi ?
 On va organiser un petit souper,
 pour l'aider à préparer la controffensive ?
 Je l'invite avec quelques amis.

Une fois que les élèves ont dégagé le message, l'enseignant peut poser la question de leur adhésion ou non à ce point de vue : « Êtes-vous d'accord avec ce qui est dit » ? Et le débat est ouvert...



Textes en étoile

Entre les lignes, le texte fait allusion à d'autres textes, le mot « texte » étant entendu au sens large de « matière », « contenu » ou « événement », historiques ou actuels. Ces « textes en étoile » c'est-à-dire, qui forment une étoile autour du texte central, peuvent se retrouver dans différents media : livres, articles, photos, films, BD...

I - Méthodologie

En s'appuyant sur les extraits repris en annexe, l'enseignant aide les élèves à dégager les principales références à d'autres textes.

L'enseignant constitue des sous-groupes et propose des supports de travail relatifs à ces différentes références: articles, photos, BD, images... Chaque groupe se concentre sur une matière.

Recherche assistée par l'enseignant ou, si la classe est informatisée, par Internet.

Présentation du sujet en grand groupe

Important : Les sources de recherche ne sont pas uniquement Internet mais aussi la famille, les amis, les autres profs... Cela suppose évidemment que l'enseignant donne le temps nécessaire à la recherche (ex. une à deux semaines).



II - Textes

1. Printemps de Pékin 1989

Noa Et tu veux faire le bras de fer avec eux?
 Regarde comment tu feras vendre des journaux.
 «Un jeune homme plein de courage se dresse
 devant un char.
 Celui-ci s'arrête, hésite et finit par rebrousser chemin.»
 Ils feront passer l'idée que les armées du monde ont une âme.



Recherches en groupe pour retracer les événements.

Questions (à poser lors de la présentation en grand groupe) : Un homme peut-il arrêter un char ? Que peut-il s'être passé dans la tête du chauffeur pour qu'il fasse demi-tour ? Est-ce important de se révolter ? A quoi servent les révolutions ?

Qu'y a-t-il de commun ou de différent entre le printemps de Pékin, les printemps « arabes », le « printemps érable »...

2. Big Brother

Noa ... Et regarde autour de toi!
Louis Des caméras, des caméras, des caméras.
Noa Tu n'échapperas pas à Big Brother!

2.1. Orwell, 1984 (extrait)

1984 de George Orwell (première partie, chapitre 1)

[...] À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.

À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement.

Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin. Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston.

Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot : ANGSO. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était la patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.



Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé.

Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. Mais de toute façon, elle pouvait mettre une prise sur votre ligne chaque fois qu'elle le désirait. On devait vivre, on vivait, car l'habitude devient instinct, en admettant que tout son émis était entendu et que, sauf dans l'obscurité, tout mouvement était perçu.

Source : Orwell (George), 1984, trad. par Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, «Folio », 1972.

2.2. Big Brother, Bernard Lavilliers

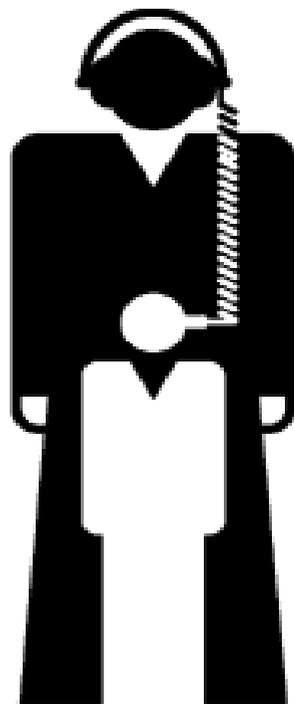
Bateaux panaméens, marchands d'armes français
Tueurs américains, matériel japonais
Capitiaux catholiques, call-girls asiatiques
Big Brother is watching you!

Des vrilles dans les dents, les paupières brûlées
Voyageur du sertao des déserts cendrés
Les prisons sont fertiles et la vie si fragile
Big Brother is watching you!

Là où la CIA surveille le magot
Il y a le KGB qui fait ton numéro
Et si tu leur fais face, ils t'tireront dans le dos
Big Brother is watching you!

Ton pognon se balade dans de petits lingots
De New-York à Lausanne en passant par Rio
Et tu verses à l'épargne, et tu verses à l'impôt
Big Brother is watching you!

T'es vivant camarade! Ça vient d'être un délit
Fais ton autocritique sur ton crâne poli



Inscris ton matricule numéro du zombie
Big Brother is watching you!

Big Brother te regarde de son œil de plâtre
Parano et livide, décervelé noirâtre
On arrive bientôt, 1984!
Big Brother is watching you!

Je t'aime au plus profond au-dessus des salauds
Mais aurai-je le temps de trouver mon îlot
Avant que dans le ciel ne revienne à nouveau
Big Brother is watching you!

2.3. Big Brother, ancêtre du « Loft »

Big Brother est un programme de télé-réalité, dont la première émission a été diffusée aux Pays-Bas en 1999 sur la chaîne de télévision Veronica. Le nom de l'émission vient du roman *1984* de George Orwell, publié en 1949.

Principe

Dans chaque version, qui dure environ trois mois, un groupe de personnes doit vivre ensemble dans une maison, isolée de l'extérieur mais filmée continuellement par des caméras de télévision. Les candidats sont en compétition pour gagner une somme d'argent importante mais chaque semaine, certains d'entre eux sont soumis au vote du public, entraînant le départ de l'un d'entre eux de la maison pour celui ayant récolté le moins de votes (...). À la fin du jeu, le dernier candidat restant est déclaré vainqueur de l'émission et reçoit des prix, comprenant souvent une somme importante d'argent, une voiture, des vacances, ou une maison.

Les candidats doivent aussi faire n'importe quels travaux domestiques. Les tâches sont conçues pour examiner leurs capacités et esprit de communauté dans le travail en équipe, et dans quelques pays, le budget des achats dépend souvent du résultat de l'ensemble de toutes les tâches. Les candidats obtiennent une allocation hebdomadaire avec laquelle ils peuvent acheter la nourriture et autres produits de base.

Isolement des candidats

Les candidats sont, pour la plupart, isolés dans la maison. Ils n'ont aucun accès à la télévision, à la radio ou à Internet et ils n'ont droit à aucune forme de communication avec le monde extérieur. Dans quelques émissions, même les livres et l'écriture ne sont pas autorisés, excepté les livres religieux tels que la Bible, la Torah, ou le Coran.

Cependant, les candidats ne sont pas complètement isolés. Ils ont des interactions programmées régulières avec le présentateur de l'émission (la plupart du temps, lors des soirées où un candidat est éliminé), et chaque jour, le producteur du programme, via la

voix de Big Brother, informe les candidats de divers sujets et parfois leur ordonne de faire certaines actions. Dans quelques versions de l'émission, on permet à tout moment des dialogues privés avec un psychologue, souvent à l'aide d'un téléphone, dans le confessionnal.

Diffusion

Les émissions peuvent aussi être suivies sur Internet. Bien que chaque soir l'émission diffuse des nouvelles quotidiennes des candidats, les téléspectateurs peuvent également les observer en continu, 24h/24 par de multiples caméras sur le web. Ces sites internet avaient beaucoup de succès, mais après, plusieurs émissions ont commencé à facturer l'accès. Dans quelques pays, la diffusion Internet a été complétée par des mises à jour par l'intermédiaire de l'email, du WAP et du SMS...

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Big_Brother

3. Une société sans école

Louis Des livres de pédagogie?

Noa Nous n'avons pas de spécialistes pour enseigner.

Louis Ah, je vais pouvoir vous apporter quelque chose.

Noa Pas d'écoles!

Chacun transmet son savoir au gré des rencontres.

Ca te paraît fou, n'est-ce pas?

Une société sans école, Ivan Illich (1926-2002), trad. Gérard Durand, Éd. du Seuil, coll. Points n° 117, extraits.

p. 22 : « Dans le monde entier, l'école nuit à l'éducation parce qu'on la considère comme seule capable de s'en charger ».

p. 30 : « Ce que l'on a appris vous est souvent venu comme par aventure, et ce que l'on a voulu consciemment apprendre n'a que peu de rapport avec un programme d'enseignement ».

p. 56 : « L'école est une institution fondée sur l'axiome que l'éducation est le résultat d'un enseignement ».

p. 71 : « Pourtant, apprendre est de toutes les activités humaines celle qui requiert le moins l'intervention d'autrui et qui ne se prête pas à la manipulation ; nous ne tenons pas notre savoir, à proprement parler, de l'instruction imposée. Ce serait bien plutôt l'effet d'une participation sans contrainte d'un rapport avec un milieu qui ait un sens. La meilleure façon d'apprendre, pour la plupart des êtres humains, c'est cet accord avec les choses et les êtres,

tandis que l'école les force à confondre le développement de leur personnalité et de leurs connaissances avec une planification d'ensemble qui permet la manipulation de l'élève ».

p. 85 : « Nous sommes tous prisonniers du système scolaire, si bien qu'une croyance superstitieuse nous aveugle, nous persuade que le savoir n'a de valeur que s'il nous est imposé, puis nous l'imposerons à d'autres - production et reproduction du savoir ».

p.88 : [...]l'instruction ne peut être qu'une activité personnelle. Prisonnier de l'idéologie scolaire, l'être humain renonce à la responsabilité de sa propre croissance et, par cette abdication, l'école le conduit à une sorte de suicide intellectuel.

p. 128 : « Un véritable système éducatif devrait se proposer trois objectifs. À tous ceux qui veulent apprendre, il faut donner accès aux ressources existantes, et ce à n'importe quelle époque de leur existence. Il faut ensuite que ceux qui désirent partager leurs connaissances puissent rencontrer toute autre personne qui souhaite les acquérir. Enfin, il s'agit de permettre aux porteurs d'idées nouvelles, à ceux qui veulent affronter l'opinion publique, de se faire entendre ».

p. 129 : « Dans les écoles, tout se passe comme s'il y avait un secret dans chaque chose; l'existence n'a de valeur que si l'on déchiffre ces secrets, et pour les connaître on les examinera dans un ordre donné, sous la tutelle d'enseignants qualifiés, seuls capables de conduire à leur révélation. Une fois que l'esprit est scolarisé, la seule vision qu'il ait du monde, c'est une sorte d'entassement pyramidal de marchandises, et pour pouvoir les manipuler, en bénéficier, il doit apprendre progressivement l'inventaire et savoir lire les étiquettes ! »

p. 132 : « Un véritable système éducatif n'impose rien à celui qui instruit, mais lui permet d'avoir accès à ce dont il a besoin ».

p. 136 : « L'enseignant, fier de ses manuels, défend jalousement ce qu'il considère comme son équipement professionnel indispensable, tandis que l'étudiant se prend à haïr même le laboratoire qu'il définit bientôt comme un lieu de travail scolaire. »

p. 137 : « C'est en étiquetant toutes choses, en faisant d'elles des outils éducatifs, que l'école leur fait perdre leur vertu vivante. »

p. 138 : « Utilisés au cours des périodes de loisir, ils [les jeux] fournissent une occasion exceptionnelle de déceler et de développer des talents inhabituels, tandis que le psychologue scolaire se contente souvent de prendre ces possibilités pour la manifestations d'un caractère antisocial, de tendances dangereuses, voire d'un déséquilibre. »

p. 149 : « Lorsque l'on veut vraiment apprendre, à moins que l'on ne souffre d'un handicap particulier, la seule aide nécessaire est finalement de voir démontrer ce que l'on voudrait acquérir. »

4. « Toute la misère du monde... », Claude Semal

« On ne peut accueillir toute la misère du monde. » Dans le dictionnaire des idées reçues, cette maxime figurerait sûrement au « best of » des lieux communs. Or cette phrase est un bâton merdeux : on ne sait par quel bout la prendre.

À la première écoute, cette phrase sonne à nos oreilles comme une évidence. Écoutez-la mieux : ce sophisme dévoilera vite son imposture. Car qui pourrait bien accueillir la misère du monde, si ce n'est le monde lui-même ? La Belgique ne fait-elle déjà plus partie du monde ? Ou faudrait-il expédier la misère terrienne sur la planète Mars ?

Si cette première pirouette amuse l'esprit, elle ne convaincra pas nécessairement le lecteur. Renversons donc cette phrase sur le dos, ouvrons-lui le ventre, et examinons de plus près ces quelques mots qui, mis bout à bout, engendrent tellement d'ambiguïtés.

« Monde », en fin de phrase, semble bien à sa place. D'emblée, le mot globalise. Il rappelle incidemment notre commune humanité. Il signale que nous vivons sur la même planète. Il dit que le hasard seul nous a fait naître au cœur d'une forêt tropicale, au milieu d'un désert ou au bord d'un champ de betteraves. Quels droits particuliers cet accident géographique pourrait-il légitimement nous donner ? Pourquoi d'autres, victimes ailleurs d'une malédiction locale, seraient-ils condamnés à la subir sans pouvoir la fuir ? Une célèbre Déclaration n'affirme-t-elle pas, ingénument, dans son article premier, que « les hommes naissent libres et égaux en droit » ?

Quel serait le contenu d'une « liberté » qui nous obligerait à souffrir et à mourir là où le sort seul nous précipita ? Et que signifierait le mot « égalité », s'il figeait les uns dans une perpétuelle misère et les autres dans une redondante opulence ?

Or l'incroyable développement des techniques de communication et de transport a aujourd'hui fait, du plus lointain des hommes, notre plus proche voisin. Que nous le voulions ou non, il nous faudra apprendre à vivre avec lui.

Le mot le plus obscène

En disant cela, je ne nie pas pour autant la réalité historique des civilisations et des États. Je dis que, dans le respect des premières, il nous faut démocratiquement construire les seconds avec les hommes et les femmes qui y vivent. Tous les hommes, toutes les femmes. Nous ne bâtissons pas la démocratie en Europe comme une forteresse assiégée sur une île déserte, en rejetant à la mer les damnés de la Terre qui veulent y vivre et y travailler avec nous.

En ce sens, « accueillir » est sans doute dans notre phrase le mot le plus obscène, le plus hypocrite, le plus hors de propos. Quel sens de l'accueil, vraiment ! Priver de liberté des hommes, des femmes et des enfants dont le seul crime est d'être nés ailleurs ! Construire spécialement pour eux des « centres fermés », c'est-à-dire des camps de prisonniers ! Les

couper totalement de la population belge - pour leur reprocher ensuite de n'avoir « pas su s'intégrer » ! Fixer des quotas d'expulsion, et prétendre renvoyer 15.000 personnes par an scotchées au siège d'un charter ! Bonjour l'accueil !

Le mot « misère », lui, semble aller de soi. Il n'en est pas moins ambigu. Car si c'est bien la misère (guerre civile, dictature, famine ou « simple » pauvreté) qui pousse les gens à quitter leur pays, ce n'est pas la misère qui débarque à Zaventem ou à la gare du Midi. C'est un homme ou une femme avec son énergie, ses projets, sa jeunesse, ses économies parfois, sa force de travail souvent, son envie de vivre toujours. Avec sa culture et une partie de la mémoire du monde - ses parfums, ses rythmes, ses couleurs. C'est grâce à eux tous qu'il y a chez nous des dizaines de restos, de snacks et de commerces espagnols, grecs, italiens, marocains, chiliens, indiens, pakistanais, polonais, turcs... Grâce à eux que les musiciens qui nous font danser sont souvent blacks, italos, latinos, beurs, californiens... Grâce à eux que les maisons sont construites, que les ménages sont faits, que les enfants sont gardés... Grâce à eux que mes ami(e)s sont parfois catalans, tunisiens, suisses, congolais, étasuniens, québécois, juifs polonais... C'est toute cette richesse-là que nous pouvons accueillir. Celle qui nous fait voyager sur place. Celle qui fait de nous les vecteurs d'une culture universelle qui pourra indéfiniment croître en chacun de nous sans jamais en priver personne. Qui ne nous parle ici que de « misère » ?

Toutes les frites du monde ?

Il y a un mot dont nous n'avons pas encore parlé : « toute ». C'est la clef de l'imposture. Car qui pourrait porter sur ses épaules toute la misère, toute la richesse ou même toutes les frites du monde ? Avouez que ça vous fatigue rien que d'y penser !

Alors qu'une partie de la misère du monde -surtout si c'est aussi une partie de sa richesse-, cela devient tout de suite plus facile à accepter, non ?

Les candidats réfugiés sont aujourd'hui entre 10.000 et 20.000 par an en Belgique. Soit, proportionnellement, entre 0,1% et 0,2% de la population belge. Imaginez une grande salle où vivraient et travailleraient un millier de personnes. Tous les ans, une ou deux personnes supplémentaires pousseraient la porte et se mêleraient aux mille autres. La vie de la cité s'en trouverait-elle bouleversée ? Les gens seraient-ils vraiment plus riches, plus heureux, plus travailleurs, plus libres... s'ils laissaient enfermer ces nouveaux venus dans un camp de prisonniers ? Ou est-ce une partie de leur propre humanité qu'ils auraient ainsi mise sous clé ?

Je laisserai le mot de la fin à Alexandre Von Sivers, le plus syldave des comédiens belges qui, après une naissance en Europe centrale, a vécu ses premiers mois en Belgique comme « bébé sans papiers ». Dans une vidéo de soutien aux demandes de régularisation, il disait en substance : « Je ne comprends pas grand-chose aux Etats et aux frontières. Je sais seulement que la Terre est ronde et que, contrairement aux arbres, qui ont des racines, les hommes ont des pieds pour marcher. »

Claude Semal <http://www.claudesemal.com/>

Chronique parue dans «Imagine/Demain le monde» - Juillet 2006

5. Texte d'une adolescente, l'une des premières spectatrices, Jeanne Delhausse

Obéir, comprendre, apprendre, vivre...

Quelques fois, en périodes troublées, quand on perd pieds, nous prend ce besoin de se rattacher au connu, à l'ordinaire, à ce qui rassure...

Faire chaque jour les mêmes gestes, avancer toujours à la même vitesse, parler aux mêmes personnes, penser les mêmes choses, dire ce qu'on a déjà dit, lire ce qu'on a déjà lu, écrire ce qu'on a déjà écrit, vivre ce qu'on a déjà vécu...

Et quand, tout à coup, quelque chose qui n'appartient pas à notre quotidien arrive, la panique, peur de ne pas savoir comment s'y prendre, quoi faire, quoi dire...

La peur du neuf, de l'inconnu, de l'inattendu...

Et puis, d'autres fois, la volonté de lutter pour lutter, de se rebeller pour le principe. Envie de crier à la face du monde sa haine, envie de contredire, pas parce que ça nous semble juste mais plutôt comme une tradition, une religion...

Envie de tout envoyer valser, tirer sa révérence et vivre comme on danse, sans se soucier du pourquoi, du comment, en se laissant porter par la musique comme on se laisserait porter par le vent, par le temps, battre la mesure, oublier les secondes qui s'écoulent...

Refuser d'obéir, d'écouter, de voir, de comprendre, d'apprendre, de vivre...

S'indigner parce que c'est dans l'air du temps, un peu parce qu'on se sent incompris aussi, seul dans cet espace entre deux mondes, plus un enfant, pas encore un adulte, quelqu'un qui cherche sa voie, son chemin, sa destination...

On nous rabâche les oreilles de phrases toutes faites, clichés, il paraît que le monde de demain nous appartient, qu'il est entre nos mains, que c'est à nous d'écrire les lendemains...

Et si on n'en voulait pas nous ? De ce monde qui tombe en ruine, qui s'effondre, tombe en lambeaux ? Si on ne voulait pas de cette responsabilité, «le monde entre nos main», cadeau empoisonné !

Alors on s'indigne, on explique que tout ce qu'on veut c'est vivre, on efface les moqueries d'un revers de la main, on expose son point de vue, on s'emporte, «on ne nous écoute jamais !», ils écoutent, si, il leur faut juste du temps, beaucoup de temps, pour entendre, comprendre, apprendre, vivre...



6. L'écriture et la création collective

Intervention du Collectif 1984 aux mardis du théâtre action (21 février 2006)

*« A peine es-tu né qu'ils te font te sentir petit
En te prenant tout ton temps au lieu de te le laisser
Jusqu'à ce que tu aies si mal que tu ne ressenties plus rien
C'est quelque chose d'être un héros de la classe ouvrière »*

Extrait de *Working Class Hero* de John Lennon

Cette chanson illustre bien ce qui nous motive à agir comme comédien animateur. D'abord parce qu'elle part d'une vision de la réalité sociale assez cruelle mais qu'on sent y poindre une possibilité de changement dans la simple revendication de classe ouvrière alors que cette perception est sans cesse rendue plus diffuse. John Lennon y pointe aussi le piège qui consisterait à considérer comme héros de classe ouvrière celui qui arriverait à quitter sa classe sociale par la réussite sociale, parce que « Il y a de la place en haut » mais qu' « Il te faut d'abord apprendre à tuer avec le sourire ». Et ce piège de l'ascension sociale est, nous semble-t-il, toujours plus présent chez les jeunes principalement, tant se renforce la crainte de ne pas trouver une place dans la société, et une bonne place si possible, celle qui contient tous les stéréotypes du conformisme (pour un jeune, ce sera par exemple: avoir un boulot pour se payer une voiture pour attirer une femme qui nous permettra d'envisager l'achat d'une maison et espérer se reproduire)

Nos ateliers sont donc des espaces de réflexions, de critiques des évidences, avec comme support la création artistique collective, l'écriture d'un spectacle théâtral. Cette écriture, nous ne la limiterons pas à celle qui consiste à prendre un bic et une feuille blanche. Prendre son corps, sa voix et la jeter sur une scène vide est un acte d'écriture, la trace qu'elle laissera nécessitera une *re*-transcription, par un animateur ou par l'acteur lui-même, et comme dans toute écriture, il y aura ratures, gommage, peaufinage. Mais la première écriture aura été parole.

« A peine es-tu né qu'ils te font te sentir petit »

Le premier aspect qui intervient dans un atelier est certainement celui de la confiance. Confiance en soi-même et dans les autres. Créer ce climat impose à chaque participant de mettre progressivement au vestiaire ses préjugés sur les autres et sur lui-même. Nous n'existons pas en dehors du regard des autres et nous ne pouvons exister sincèrement sans accepter de regarder les autres différemment du quotidien qui impose des masques sociaux. Le masque du gros dur ou du timide maladif reflète une même résignation à ne pas être soi-même.

Notre parole propre est progressivement étouffée, par des mécanismes d'autocensure le plus souvent, et l'atelier théâtre est la recherche de cette parole. En début d'atelier, si on demande

aux participants ce qu'ils souhaiteraient communiquer au public à travers le spectacle final, bien souvent ils vont dire qu'ils n'ont rien à dire, en tout cas, rien qui mérite une attention particulière d'un public. (Sauf peut-être si l'atelier les a réunis par une situation commune, une problématique particulière. Ils se réfugieront alors dans l'insistance à faire un spectacle pour faire rire (ou pour jouer les durs, la drague, ou tout autre rôle de «cinéma», car ce n'est évidemment pas le fait de vouloir faire rire qui est le problème, le problème c'est « faire du cinéma », dans le sens de « tricher »), seul but avouable puisque leur parole ne leur semble pas digne d'intérêt. Ils préféreront copier des comiques ou des stars reconnues plutôt que se risquer à inventer. Leur réalité leur semble anodine. Ils ne perçoivent pas la pertinence du lieu commun qui consiste à accepter l'idée que chacun est différent, dans sa pensée, dans son comportement, dans ses rêves... Les exercices que nous leur proposons vont faire émerger ces singularités, leur donner une place dans le groupe pour qu'en fin de parcours chacun se rende compte qu'il est *unique* et *indispensable*. Le challenge de l'écriture sera de trouver une place pour chacun pour, comme le dit Brel dans sa chanson Jackie « Etre une heure, une heure seulement, beau, beau, beau, beau et con à la fois.»

Nous mettrons donc en avant moins la performance qui voudrait qu'un bon acteur sache interpréter une multitude de personnages, que l'adéquation de chaque acteur avec son personnage et les autres personnages, et de tous les personnages avec le scénario. Nous présumons que c'est bien parce qu'ils vont porter leur propre parole en public distancée par le propos du spectacle et le fait d'être protégé par un personnage qu'ils vont savoir porter, faire exister leurs personnages, leur donner chair avec leur propre corps, qui lui non plus ne leur semble pas toujours digne d'intérêt.

Pour le public, l'émotion surgira aussi de ce paramètre, de voir sur scène des acteurs qui sont des auteurs également, qui «mouillent leur chemise» avec leur maladresse parfois mais surtout avec leur fougue.

« *En te prenant tout ton temps au lieu de te le laisser* »

On l'entend assez souvent « on n'a plus de temps à nous ! » Qu'il soit confisqué par le patron, par l'école, par la famille, par l'inactivité, par les assuétudes, par la télé... on se rend bien compte que la part de temps attribué à une « production personnelle » est infime comparée à celle réservée à la production sociale » Comme le chante très bien le groupe Credo ma non troppo (pub) « Du temps pour aimer... y a plus de quota » L'atelier théâtre est certainement un temps où on va pouvoir s'aimer et aimer les autres.

Voir ce qui nous rallie, le théâtre, et voir ce qui nous relie, nos vies qui contiennent souvent beaucoup de similitudes, permet de lutter contre la concurrence omniprésente dans la société. L'émotion qui se dégage dans les ateliers, est un réel facteur de cohésion fraternelle, parce qu'elle fait en sorte de se reconnaître dans l'autre, par ses souffrances, par ses peurs, par ses colères, par ses joies... Le sentiment de se sentir porté par le groupe est fréquemment relevé par les participants ce qui contraste avec le « *chacun dans sa merde* ».

L'émergence de la critique du monde, la critique qui va tendre à un consensus plus ou moins dur, se fera d'abord en acte théâtral pour se renforcer par les mots que nous mettrons dessus. Le rôle de l'animateur ne se réduira pas à faire sortir des paroles individuelles mais à les diriger pour qu'elles s'affinent, pour qu'elles s'affirment en passant inévitablement bien souvent par une transformation/maturation de cette sacré sainte parole individuelle.

Nous chatouillerons les idées reçues, nous provoquerons les contradictions en imposant des confrontations de personnages et nous prolongerons fréquemment ces représentations de la réalité en poussant l'argumentation à se préciser pour éviter les poncifs, ou mieux, pour les décortiquer et voir ce qu'ils cachent comme réalité troublée.

« Jusqu'à ce que tu aies si mal que tu ne ressenties plus rien »

Se laisser émouvoir par une réalité vivante, en chair et en os, en sueur et en odeur, en atelier et non pas à la télé, rend l'impassibilité impossible, et en tout cas cela donne la possibilité d'agir et de comprendre cette nécessité vitale de ne pas rester inerte face aux épreuves que d'autres rencontrent. Le spectacle télévisuel nous bombarde d'émotions prémâchées qui nous paralysent ou nous inhibent parce qu'on se dit que de toute façon on ne sait rien y changer, que ce soit dans les fictions ou l'actualité, ce sera toujours la réalité de la télé et non pas la télé de la réalité.

Nous faisons donc œuvre de salubrité publique en poussant les acteurs à ne pas rester neutres face aux événements, ceux qui se déroulent devant leurs yeux, face aux contradictions qui surgissent sur scène et dans les loges, en les incitant à devenir, dans le prolongement des ateliers, des acteurs dans la vie sociale.

La phase importante pour faire ce pas sera le spectacle final qui poussera le groupe à affirmer sa parole collective, qui ne sera pas une simple addition de paroles individuelles, parce que nous aurons cherché le ciment qui peut relier chacun à un propos commun, devant un public. Cette parole, par le fait d'être collective porte l'idée que notre classe, celle des dépossédés, ne peut s'affirmer qu'en se reconnaissant chacun dans les réalités de chacun et en s'unissant. Et précisément les participants feront l'expérience que si leur parole individuelle peut être portée sur la scène publique c'est bien parce qu'elle est portée collectivement, condition sine qua... pas de théâtre action.



Les vrais héros de la classe ouvrière se font rares, et loin du culte du héros (nous rejoindrons alors les Strangers «No more heroes anymore») nous estimons que les vrais héros sont ceux qui simplement sont écoutés et savent écouter, parce qu'ils prennent l'habitude de ne pas avaler la réalité toute crue et qu'ils sont prêts à la cuire. Dans nos ateliers, nous semons des graines de héros, toutes ne germeront pas mais ce ne sera pas faute d'avoir semé, peut-être celle de n'avoir pas le temps d'arroser.



COLLECTIF 1984

petit chemin Vert, 120
1120 BRUXELLES

Tél : 0032 02/262.08.84
courriel : 1984@skynet.be
www.collectif1984.net

